

Pierre P r u n e t (France)

EXEMPLES DE REALISATIONS ET D'ETUDES POUR LA CONSERVATION DES  
PETITES VILLES HISTORIQUES EN EUROPE OCCIDENTALE

Introduction

L'Europe occidentale est, depuis le haut moyen âge, le berceau de toute une civilisation et d'un art de vivre qui se sont répandus depuis des siècles à travers le monde. Ce fait est largement connu de tous. S'il semble cependant nécessaire de le rappeler, c'est parce qu'il s'explique par la richesse exceptionnelle d'un patrimoine artistique encore partiellement conservé de nos jours, malgré les guerres et autres calamités qui furent à l'origine de pertes irréparables.

Dans quel état, aujourd'hui, nous sont parvenues les petites villes historiques où bien plus que dans les grandes on retrouve encore l'âme du passé? Quels problèmes posent-elles? Et comment ont-ils été résolus ?

L'enquête que nous présentons porte sur 11 pays d'Europe occidentale dont chacun a bien voulu accepter d'adresser un rapport concernant deux ou trois exemples parmi les plus représentatifs de la question traitée.

Ainsi 25 villes ont pu être étudiées :

Parmi celles-ci de simples villages, dont la population n'excède pas 250 habitants. Cependant la plupart des villes choisies ont, dans le cas général, de 3 000 à 20 000 habitants. Seules quelques unes excédant 50 000 habitants ont été retenues dans notre étude car leur noyau ancien est généralement d'une superficie modeste mais surtout parce qu'elles nous ont paru particulièrement intéressantes soit par la façon dont le problème de leur sauvegarde est posé - c'est le cas de Namur en Belgique -, soit par les solutions apportées - c'est le cas de Maastricht aux Pays Bas - .

La plupart de ces petites villes historiques présentaient toutes au début de ce siècle les mêmes symptômes de vétusté, de dégradation et d'insalubrité entraînant l'exode de leurs populations. Les exemples que nous allons vous présenter vous montreront comment en quelques années certaines villes ont pu être sauvées de la ruine et de l'abandon et d'autres mises à l'abri de l'expansion industrielle et d'activités susceptibles de les dénaturer à tout jamais.

Les solutions apportées pour leur sauvegarde peuvent être résumées en trois grandes familles et concernent:

1. Les activités artisanales et touristiques.
2. Les activités socio-économiques.
3. Les activités socio-culturelles.

### Dans la première catégorie,

se situent les petites villes des régions économiquement faibles et vouées à l'agriculture, à l'artisanat et au tourisme. C'est le cas des villes d'Espagne, du Portugal, de l'Italie et du sud de la France.

### Dans la deuxième catégorie,

on peut compter la plupart des villes des pays hautement industrialisés, tels que l'Allemagne de l'ouest, la Belgique, les Pays Bas, l'Autriche, l'Angleterre et la moitié nord de la France.

### Dans la troisième catégorie,

on trouve une ville belge, Louvain, et une ville italienne, San Martino al Cimino. Elles représentent par rapport à l'ensemble deux cas exceptionnels mais qui nous paraissent particulièrement exemplaires pour ce qui touche les méthodes employées et le choix des affectations nouvelles susceptibles de se développer harmonieusement dans un milieu ancien. Elles mériteraient de faire école dans bien d'autres pays.

### E L L W A N G E N (République Fédérale d'Allemagne)

A l'écart des grands centres industriels, au nord-est du Land Baden-Württemberg, située dans une région essentiellement agricole, la ville d'Ellwangen a toujours été un des centres culturels et ecclésiastiques du sud-ouest de l'Allemagne. Le premier couvent bénédictin remonte au 8ème siècle et la ville devint, plus tard, la capitale des Hohenstaufen, rois du Württemberg. La patrimoine architectural est composé d'une part de constructions monastiques et ecclésiastiques et de l'autre d'habitations destinées au clergé, à la cour et aux artisans. La basilique actuelle, modifiée au milieu du 18ème siècle, fut construite entre 1182 et 1233. Erigée dans les formes traditionnelles de l'architecture romane des Hohenstaufen, elle est l'un des rares édifices romans voûtés en Souabe.

Sous le règne des princes-prieurs et l'influence des jésuites du 16ème au 18ème siècle, la ville prend l'aspect d'une résidence ecclésiastique qu'elle a conservé de nos jours. La construction de plusieurs églises et d'hôtels particuliers remonte à cette période. Le château qui domine la ville fut transformé à partir de 1608 dans le style de la renaissance tardive.

La population a connu un accroissement spectaculaire au 20ème siècle: de 4747 habitants en 1900 à 12 654 en 1973. Parmi les 551 communes que compte actuellement le district administratif, Ellwangen vient en deuxième position par sa surface, mais en 23ème position seulement par sa population. Elle est la ville dont les ressources financières sont les plus faibles, mais elle est l'un des plus belles au point de vue architectural, et la seule ancienne résidence ecclésiastique du district. Ellwangen est le centre d'une région agricole, siège d'une juridiction et d'administrations; elle compte un grand nombre d'établissements scolaires et hospitaliers, d'asiles de vieillards et de foyers d'enfants. L'industrie y est insuffisante. L'artisanat y est représenté d'une manière disproportionnée par des entreprises du bâtiment, des hôtels et des restaurants.

Le centre ancien compte 355 bâtiments (dont 45 particulièrement précieux). Entre 1959 et 1965, la basilique et une partie de l'habitat ancien ont été restaurés. Pour éviter la destruction du site autour du noyau historique, l'institut d'urbanisme de l'Université de Stuttgart est chargé de dresser un plan cadre urbain. Ce plan prévoit également le renforcement des équipements touristiques et la disparition du trafic dans le centre de la vieille ville.

(D'après les documents envoyés par le Comité National de l'ICOMOS en République Fédérale d'Allemagne)

### N E U B U R G (République Fédérale d'Allemagne)

Les deux parties anciennes de Neuburg, la ville haute et la ville basse, ont été classées et déclarées "ensemble protégé" en 1974. Nous sommes ici en présence d'une petite ville historique dont le plan de sauvegarde est en cours d'élaboration et dont les grands travaux de restauration n'ont pas encore été entrepris. Ville fortifiée, située sur une colline dominant la vallée du Danube, Neuburg possède un tissu architectural bien conservé de l'époque médiévale au XIXe siècle. Résidence des Comtes du Palatinat Neuburg, elle a conservé une partie de ses remparts, de son château (XVI et XVII s.) et de son habitat ancien. Par suite du changement des structures politiques et économiques, la ville haute perd son rôle dominant. Les affaires commencent à se traiter dans les faubourgs de la ville basse, provoquant au 19e siècle l'écatement de la ville vers l'est et le sud, où l'industrie s'installe parallèlement. Les deux secteurs anciens de Neuburg n'ont pas été touchés par les nuisances de l'industrialisation et nous offrent l'intégrité de leur patrimoine architectural. - La ville haute avec ses remparts, le château, les résidences bourgeoises et nobles autour d'une place centrale, avec les administrations laïques et ecclésiastiques, forme un ensemble architectural et socio-économique bien déterminé. L'architecture de la ville basse est plus modeste, plus populaire, mais présente un héritage aussi dense (églises, couvents, jardins, maisons d'habitation).

Les grandes lignes du Plan de Sauvegarde prévoient l'assainissement, le contrôle des constructions contemporaines dans le tissu historique, la réanimation des différents quartiers et la réinstallation des habitants dans leurs maisons restaurées. Par ailleurs, la commune forme le projet de construire un niveau supplémentaire dans les maisons de deux étages de la ville basse afin de révaloriser démographiquement le quartier ancien.

(D'après les informations reçues du Comité National de l'ICOMOS en République Fédérale d'Allemagne)

### L O U V A I N (Belgique)

#### Le Grand béguinage

Cette "ville dans la ville" a été fondée vers 1230. Les premières béguines qui s'y installèrent furent, très probablement, des veuves de croisés qui vinrent y chercher la consolation d'une vie mystique. Le Grand Béguinage de Louvain devint bientôt l'un des plus importants de Belgique. Deux cents béguines l'habitaient: les plus

riches dans des maisons particulières, les plus pauvres dans des fondations érigées en leur faveur. Aux environs de 1490, cette communauté eut pour curé un religieux qui allait devenir pape sous le nom d'Adrien VI.

Dissoute par la révolution française, la fondation voit ses biens passer à la ville de Louvain. Elle les lui rachète en 1803, mais, en 1934, une loi belge oblige les béguines à remettre leur propriété à la Commission d'Assistance publique. L'enclos mystique devient alors une sorte de "Cour des Miracles", habitée par une population pauvre dont le moindre souci n'est naturellement pas de se préoccuper de ce lieu prestigieux.

1963: Le Grand Béguinage de Louvain est voué à une mort presque certaine. Ses maisons branlantes paraissent ne pas devoir échapper aux appétits des démolisseurs, à la voracité des investisseurs. Il y a toutes les chances pour que l'on édifie là quelque énorme ensemble moderne dépourvu d'âme. Si le Grand Béguinage disparaît, une petite ville de dix hectares, fondée voici six cent quarante ans, cessera d'exister avec tout ce qu'elle peut encore enseigner aux hommes d'aujourd'hui. Ce seront d'infiniment précieuses "archives de pierre" qui feront défaut dans un temps où la relation entre la cité et ses habitants est entièrement à réapprendre.

1969: Le Grand Béguinage de Louvain est non seulement sauvé sur le papier, il recit dans ses pierres, dans ses ruelles, dans ses places. Des étudiants l'habitent déjà partiellement. Des experts du monde entier viennent le visiter. La renaissance du Grand Béguinage intéresse au plus haut point les spécialistes des villes anciennes, c'est-à-dire de presque toutes les villes d'Europe. Ils viennent y chercher des enseignements pour leurs propres campagnes, des arguments pour le combat qu'ils mènent contre la lèpre universelle de la destruction qui se propage dans le monde entier.

Entre ces deux dates, dans ce court espace de six ans, s'inscrivent une aventure de l'esprit et de la technique, une lutte menée par un homme qui fut d'abord tout seul (comme toujours!): le Professeur Raymond Lemaire, titulaire de la chaire de conservation des monuments à l'Université catholique de Louvain.

Si Louvain est aujourd'hui tout entière "une ville historique", elle le doit à deux éléments tout d'abord sa célèbre Université catholique, fondée en 1426, ensuite le rôle éminent qu'elle joua dans l'histoire du Duché de Brabant puis dans celle de la fastueuse cour de Bourgogne.

Les traces de ce passé brillant rythment encore la vie de ce centre universitaire animé: hôtel de ville, églises, collèges facultaires, couvents, Grand et Petit Béguinage, places s'ouvrant au bout de rues étroites sont les chaînons d'un passé toujours actuel qui a été lourdement compromis par les insuffisances esthétiques et par les coupes sombres d'une "modernisation" déplorable. Raymond Lemaire nourrit depuis longtemps un espoir secret: celui d'ajouter au patrimoine universitaire la totalité de ce Grand Béguinage afin d'en faire, dans le respect de ses caractères authentiques, une cité d'étudiants. Apparemment donc, c'est d'un "trésor empoisonné" que l'Université catholique entre en possession en

cette année 1964. Maisons à l'abandon, intérieurs dénaturés, annexes et "cages à poules" bourgeonnant dans tous les espaces libres, décorations d'époque abîmées, toits percés, boiseries rongées par l'humidité, escaliers branlants: il y a de quoi reculer devant la tâche, tant celle-ci apparaît diverse et lourde.

Raymond Lemaire s'installe dans la première maison du Béguinage, celle qui se dresse immédiatement après le portique d'entrée et qui a été occupée, pendant des siècles, par les "Grandes Dames" qui avaient autorité sur cette communauté de femmes. Il dispose, en tout et pour tout, d'un adjoint et de deux ouvriers spécialisés. Mais il a, derrière lui, la caution de l'Université qui met à sa disposition, pour dix ans, un budget annuel. Celui-ci sans être élevé, lui assure au moins la garantie d'un plan qu'il met immédiatement en oeuvre.

La première opération déclenchée consistera dans l'analyse minutieuse des quelques cent maisons, opération aujourd'hui à la base de toute mise en valeur valable d'un vestige du passé. Les archives photographiques s'accumulent dans la "Maison de la Grande Dame". Elles sont examinées à la loupe, en regard des documents d'époque qui, heureusement, sont nombreux. Cet examen scrupuleux fait découvrir des merveilles sous des couches de crasse. Il révèle aussi l'énormité de la tâche qui attend ces "aventuriers du monde moderne" que sont les restaurateurs exigeants.

La petite équipe formée par Raymond Lemaire se développe progressivement, composée de ses meilleurs étudiants et de quelques jeunes architectes, puis par de nombreux ouvriers qui réapprennent les techniques anciennes de la pierre, de la tuile, du bois, du fer et du verre.

C'est dans l'esprit de la Charte de Venise que le Grand Béguinage reprend vie. Les habitations anciennes sont restaurées méthodiquement, dans le grand respect de leur caractère original. Parallèlement, les intérieurs des maisons sont adaptés aux exigences de la vie contemporaine d'une communauté d'étudiants. L'ensemble de cet ancien béguinage abritera 600 personnes, qui pourront vivre dans une centaine de maisons. Les études menées pendant ces dix dernières années ont prouvé que loin de coûter aussi cher qu'une université nouvelle, les travaux de restauration reviennent à surface égale aux 2/3 du prix des constructions neuves de même qualité. Enfin, pouvait-on rêver mieux - pour la sauvegarde de l'esprit même de cet ensemble ancien destiné depuis toujours à recevoir des femmes vivant en communauté - que l'affectation qui lui est donnée aujourd'hui, puisqu'il reçoit une collectivité universitaire pour laquelle le besoin de silence, d'harmonie et d'équilibre est aussi nécessaire qu'il l'était autrefois pour les religieuses pour lesquelles il a été construit.

(D'après un article de Monsieur Jean TORDEUR, Belgique)

# N A M U R (Belgique)

Namur, ville forteresse au confluent de la Sambre et de la Meuse n'a gardé que peu de quartiers anciens. C'est autour de la rue des Brasseurs qu'un "microcosme de l'évolution de l'architecture" reste visible. Cette rue a toujours été l'artère principale de la ville ancienne qui vivait du commerce du tissu et du blé. Aux XVème et au XVIème siècles, la fabrication de la bière et sa commercialisation constituent pratiquement une seule et même activité. Entre le XVIème et le XVIIIème siècle, la population était composée de professions libérales, petits industriels, commerçants et ouvriers. Le creusement du canal de la Sambre et la construction d'immeubles industriels au XIXème siècle entraînent la dégradation progressive du quartier qui atteint un état alarmant en 1860. Ce phénomène s'accroît du fait de l'insuffisance du système sanitaire, de la surpopulation et des épidémies. En 1969 est créée la commission "Namur 1980" par des architectes, des urbanistes, des sociologues, avec la participation de la population. Un plan de sauvegarde pour les ensembles d'habitation est élaboré dont le but principal est d'éviter la création d'une "ville-musée" et l'isolement de la rue des Brasseurs de son tissu urbain. En 1972, un inventaire archéologique, historique et sociologique de secteur de la rue des Brasseurs a été dressé dans le but de servir de base à l'établissement du plan de réhabilitation.

Namur, pauvre en patrimoine architectural, souhaite créer avec la rue des Brasseurs un pôle d'attraction et lance avec sa préparation une opération-pilote pour la Wallonie. Des enquêtes ont été faites auprès des habitants actuels du quartier. Le Centre de Recherches de l'Ecole Sociale de Namur a été chargé par la Ville en 1969 d'effectuer une étude du logement dans ce quartier (1). Parmi les habitants, 1 sur 5 est étranger, surtout de nationalité italienne; 1 sur 4 a plus de 60 ans; 1 sur 3 a moins de 20 ans; les 5/6 sont des salariés, presque tous ouvriers; 1 sur 4 vit dans ce quartier depuis plus de 20 ans.

Cette stricte énumération ne suffit pas pour traduire la richesse de l'esprit régnant dans le quartier. Chacun perçoit l'existence d'une vie intense, animée au fil des jours par des affinités d'âge, de nationalité, par des relations de voisinage qui créent un climat, suscitent des amitiés et des rapprochements entre les personnes du troisième âge.

Namur est l'une des seules villes qui, face au problème de la réhabilitation d'un quartier ancien aient fait des analyses approfondies sur tous les aspects de l'état actuel et du but à atteindre. Les interviews qui ont été effectués auprès d'une partie des habitants du quartier reflètent dans un esprit d'humour et d'inconscience une attitude répandue chez ceux qui vivent dans les centres urbains anciens. Par exemple, l'Association "Namur 1980" était complètement inconnue (2). La plupart des habitants préfèrent des bâtiments modernes et voudraient que tout

soit démolé pour être reconstruit. Ils quitteraient volontiers ce quartier s'ils avaient l'assurance d'être relogés ailleurs. Tous sont très favorables à l'implantation de galeries d'exposition ou d'ateliers, de garderies d'enfants; le commerce en effet périclité dans la rue; ces innovations amèneraient une population nouvelle et la réanimation désirée. Les italiens sont majoritaires et pour eux la rue des Brasseurs est presque un territoire national; s'ils devaient s'en aller, ils retourneraient dans leur pays. Ils forment une véritable communauté fraternelle, où l'esprit d'entraide est primordial. Ils acceptent que l'on démolisse la rue du moment qu'ils soient dédommagés et qu'on la reconstruise pour eux, car ils veulent rester. Les belges, quant à eux, aimeraient que l'on démolisse pour supprimer "tous ces nids à rats et à souris" et souhaiteraient être relogés dans des bâtiments modernes.

La grande majorité de la population, donc, ne s'intéresse pas du tout à l'architecture de la rue des brasseurs et désire des habitations propres et modernes. Les belges se sentent plutôt perdus dans cette rue devenue sale, populaire, qui était autrefois une rue commerçante et animée. Les italiens, par contre, se sentent parfaitement chez eux.

L'analyse montre qu'on ne peut pas accepter la solution radicale de la majorité des personnes interrogées qui est de détruire toute la rue pour "faire du nouveau". Les responsables de la ville et du pays doivent résoudre le problème d'une façon globale: l'entité "rue des Brasseurs" doit rajeunir par l'apport d'une population dynamique, permanente et temporaire, en intégrant la population qui désire rester.

"Tout quartier urbain subit au fil du temps des métamorphoses dans un sens ou dans l'autre, populaire ou résidentiel. La ville est vie ou n'est pas". (1)

A la suite de ces études lucides et conscientes, quelles décisions vont être prises à Namur, pour la survie et la mise en valeur de cet ensemble ancien ? L'avenir le dira. Mais ce problème nous a paru particulièrement bien posé et il est permis d'espérer que la solution apportée saura faire concorder les intérêts socio-économiques avec les intérêts du site urbain et le respect de l'histoire.

(D'après "Namur, la ville ancienne et la rue des Brasseurs", publié par le Ministère de la Culture française, Bruxelles, à l'initiative et avec le concours de "Namur 1980".

(1) Jacques Demblon, dans "Namur, p.p. 175

(1) Ces remarques se basent sur l'article de Gabrielle Vosse, "Les habitants et leurs maisons", dans "Namur, la ville ancienne et la rue des Brasseurs", p.p. 69-77.

(2) Philippe Arquin, "Interviews", in "Namur...", pp. 79-84



ESPAGNELA TRAGÉDIE HUMAINE ET CULTURELLE DES VILLAGES QUI SE MEURENT

Il y a en Espagne des milliers de villages qui, abandonnés de leurs habitants, agonisent lentement et irrémédiablement, c'est un fait bien connu de tous. Il n'est même pas nécessaire de sortir des grandes routes pour l'observer; mais si nous essayons de quitter les routes pour nous avancer dans des zones moins fréquentées, par d'étroits chemins de terre, nous vérifierons facilement la réalité et l'ampleur de la tragédie.

La tragédie est, avant tout, humaine. Les gens s'en vont parce que ces lieux ne peuvent leur apporter ni leur subsistance, ni joie de vivre. La petite agriculture se meurt. Serait-il encore temps de la sauver in extremis, ne serait-ce que pour réduire le déséquilibre croissant de notre population, qui se produit à l'heure actuelle en Espagne ? Nous ne le croyons pas. Quoiqu'il en soit, il semble que jusqu'ici personne n'ait tenté quelque chose pour l'éviter.

Les jeunes émigrent, ce qui ne peut nous surprendre. Au village, la vie n'offre plus aucun attrait pour eux; ils fuient à la recherche d'un monde imaginaire que la télévision leur fait entrevoir. Nous savons, nous autres, que ce monde imaginaire peut s'évanouir en un jour, comme s'évanouissent les mirages; mais ils ne le savent pas et la vie au village, vieux et décrépit, leur semble intolérable.

Il reste les vieillards, si leurs enfants ne les ont pas contraints à quitter le "territoire" biologique qui leur était propre, ce qui entraîne un traumatisme douloureux. S'ils sont encore là, ils restent pour s'éteindre peu à peu, attachés comme des lierres sylvestres aux pierres séculaires qui les ont vu naître. Dans l'un de ces villages, le dernier habitant a voulu mourir seul dans son habitat de toujours, comme le capitaine qui, au moment du naufrage, refuse la ceinture de sauvetage pour périr avec son navire.

Mais cette hécatombe entraîne, en même temps, une immense tragédie culturelle. La plus grande partie de ces bourgades en ruines eurent, bien souvent, un grand rôle dans l'histoire des royaumes d'Espagne et dans l'histoire de la culture, parfois même de la culture universelle.

Est-ce que des noms tels que Calatanazor, Besalú, Santa Gadea, Medelliñ, Bohí, Hita, El Toboso, Santa Pau, Clavijo, Tamara, Roda de Isábena, Montiel, Ainsa ou Madrigal ne signifient plus rien ? Et il y en a par centaines, dont le nom a moins de résonance et qui pourtant ont joué un rôle historique en leur temps (Medinaceli, Vilabertran, Ager...), ou qui contiennent des monuments d'importance européenne (Villanueva de Sigüenza, Cogolludo, San Juan de las Abadesas...) qui forment des ensembles d'architecture sans architecte, ou d'urbanisme populaire d'une beauté impressionnante (Montanana, La Alberca, Veger, Candelario..).

La solution véritable ne peut résider que dans une action au niveau régional, car ce ne sont pas seulement ces bourgades qui sont malades, mais toute la région: la Sierra de Cameros ou

le "Pallars Sobira", l'Alpujarra ou les Pyrénées dans le Haut-Aragon, la Sierra de los Ancares ou le "Maestrazgo, la Maragateria ou la "Pena de Francia".

L'impulsion du tourisme, étranger ou intérieur, du tourisme culturel ou du tourisme de masse bien encadré, peut faire beaucoup pour remédier à cette situation tragique. C'est donc avec satisfaction que nous voyons la préoccupation évidente exprimée par le Ministère de l'information et du tourisme devant cette situation.

Mais ne nous y trompons pas. La solution ne peut pas venir uniquement du tourisme. Il s'agit d'un problème fondamental, inhérent à la planification du développement, à l'agriculture et à l'aménagement du territoire, un problème dont les racines naissent dans le sol des nouvelles réalités économiques, des progrès constants de la technologie et des nouvelles attitudes humaines.

L'Association Espagnole des Amis des Châteaux-Forts, qui entend participer à l'étude de tous les problèmes relatifs à la conservation des valeurs culturelles du pays, considère que celui-ci la concerne particulièrement, car bien souvent ces bourgades en ruines sont le piédestal ou l'environnement de très nombreux châteaux-forts espagnols. Il nous importe que le château et son entourage soient conservés, non comme un fossile inerte, mais comme une communauté humaine qui participe à la vie et au bien-être du siècle où nous vivons.

Association Espagnole des Amis  
des Châteaux-forts.

(Article publié dans la revue "Castillos de España", numéro spécial de Mars 1973)

Trois exemples de restauration publiés dans MONUMENTUM X (1973)PENARANDA DE DUERO (Prov. Burgos)

Comme forteresse et marché important du XIV<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècles, Penaranda est un exemple architectural caractéristique d'une petite ville féodale. Dominé par l'immense et sévère château des Ducs de Miranda, le bourg entoure la vaste place des Ducs, centre d'un marché régional, et d'une juridiction féodale. Les travaux de restauration, exécutés avec beaucoup de qualité et de sens esthétique ont permis de résoudre des problèmes difficiles. Penaranda était en état d'abandon et les eaux de pluie, venant de la montagne, entraînaient des dommages très sérieux pour cet ensemble architectural. La Place des Ducs a été nivelée et a reçu un pavage à l'ancienne. Beaucoup de maisons ainsi que des parties défectueuses du château-fort ont été restaurées. Ces travaux furent réalisés entre 1961 et 1963, avec de grands moyens.

BURGO DE O S M A (Prov. de Castille)

Cette ville acquiert son caractère architectural typique entre le XVIème et le XVIIIème siècles; riche et importante, elle était alors la quatrième ville d'Espagne. C'est sous le règne politique et ecclésiastique des évêques de Burgo que des quartiers d'habitation, une université, un hôpital et des bâtiments publics furent construits. Le secteur protégé se situe autour de la cathédrale. Sa restauration a été entreprise entre 1965 et 1967 et a permis la mise en valeur du caractère castillan de l'architecture, l'aménagement de la Place de la Cathédrale, la consolidation des édifices menacés, l'exécution de sols pavés de dalles de pierre du pays. Tous ces travaux ont été réalisés avec un financement très important en raison de la qualité présentée par cet ensemble urbain.

C H I N C H O N (Prov. de Madrid)

Cette ville qui comprend des bâtiments du XVIème au XIXème siècles, s'est construite autour d'une grande place, la "Plaza mayor" qui lui confère son caractère monumental. Cette place, à l'occasion des grandes fêtes, accueille toujours les "corridos". L'ensemble architectural qui borde cette place de forme elliptique a gardé une remarquable unité esthétique; il est composé de maisons populaires du XIXème siècle qui ont conservé leurs belles arcades ainsi que leurs façades à balcons.

Les travaux de restauration, effectués entre 1967 et 1971, ont concerné surtout la consolidation des bâtiments en danger. Comme dans toute l'Espagne, des matériaux de tradition locale ont été employés de préférence: maçonnerie de pierre de taille granitique, crépis de chaux blanche, toits de tuiles arabes, pavage de galets, dallages, boiseries, etc...

P A L SRéanimation du bourg fortifié médiéval de Pals, Province de Gérone

La ville de Pals, située dans la région du Bas-Ampurdan, au nord est de l'Espagne, est installée sur un promontoire un peu éloigné de la mer Méditerranée, que l'on voit parfaitement à l'horizon. Son origine est très ancienne et on y trouve des pierres taillées néolithiques et des tombes ibériques.

Elle a été entourée de murailles au XIVème siècle et elle appartint au roi Jacques II d'Aragon qui l'offrit à son épouse la reine Elisenda de Montcada, en 1324. En 1478, le château fut détruit et la muraille découronnée sur l'ordre du roi Jean II.

Le bourg de Pals conserva la majorité de ses habitants en raison du danger présenté par les incursions des pirates barbaresques et grâce aux murailles qui furent une excellente protection pour les paysans. Dès la fin du XVIIIème siècle, Pals fut progressivement abandonné et ses habitants s'installèrent dans l'agglomération voisine de Samaria.

Au début du XXème siècle, Pals était presque totalement vide et ses ruines furent pillées par des collectionneurs d'antiquités qui emportèrent toutes les pièces travaillées, les portes, les fenêtres, les chapiteaux, pour orner les maisons qu'ils se faisaient construire au bord de la mer. Quelques pierres de Pals, du grès de couleur rouge doré, se remarquent dans le fameux ensemble de S'Agaro.

En 1933, une des tours de l'enceinte fortifiée s'écroula, la tour dite de l'hôpital. En 1940, le bourg était sur le point d'être totalement abandonné, mais le curé de la paroisse (église San Pedro) s'y refusa et réussit à retenir sur place un petit groupe d'habitants.

La renaissance de Pals date de 1948. Un médecin célèbre de Barcelone acquit un ensemble de maisons contre la muraille et en fit commencer la restauration pour les transformer en résidence d'été, sous la direction compétente de l'architecte Luis Bonet Gari.

D'autres particuliers achetèrent des vieilles maisons et les restaurèrent très soigneusement, entre 1949 et 1960. En 1973, la commune reçut le prix national des Beaux Arts pour les travaux réalisés par les particuliers et la Municipalité qui, en 1972, a entrepris de repaver toutes les rues et de les éclairer.

Le projet d'aménagement d'une promenade archéologique autour de la muraille est maintenant terminé et, récemment, une maison fortifiée très intéressante, située hors les murs, a été offerte par ses propriétaires à la Municipalité. Elle est actuellement en cours de restauration pour devenir une maison de la culture, réalisation financée par le Conseil Général de la Province de Gérone (Diputacion Provincial).

La réanimation de l'ensemble historique de Pals est une oeuvre commune où l'initiative privée associée à une intervention de la Province et du Ministère de l'Education a permis d'éviter la ruine de cette petite ville.

(Texte envoyé par Monsieur Juan BASSEGODA NONELL, Barcelone)

C O L M A R (France)

Capitale historique et culturelle de la Haute-Alsace, Colmar conserve un patrimoine architectural unique du XIVème jusqu'au XVIIIème siècle. La nature généreuse du sol et la douceur du climat ont déterminé sa vocation essentiellement agricole. Ce n'est que vers 1956 qu'une industrialisation intense prend corps. La population de 40 000 habitants en 1954 passe à 70 000 en 1974. De ce fait, la ville se développe, mais cette extension se juxtapose à la vieille ville sans en altérer le caractère.

Le Secteur Sauvegardé de Colmar a été créé en 1966 avec une trentaine d'îlots; son périmètre définitif représente aujourd'hui 36 ha, soit 10 % de la superficie de la ville. Il correspond aux limites de la ville du XIVème et du XVème siècle.

Le secteur opérationnel du "Quartier des Tanneurs", dont la restauration sera achevée vers la fin de l'année 1975, présente un exemple très caractéristique de réhabilitation urbaine. Des maisons, en état de vétusté extrême, ont pu être sauvées; le quartier presque abandonné sera bientôt habité par 350 habitants. L'ensemble fera partie d'une zone réservée aux piétons et disposera d'un garage souterrain de 150 places.

La mise en valeur du décor urbain sera entreprise autour de "la Petite Venise". Ce quartier de 6230 m<sup>2</sup> habitables possède de nombreuses maisons des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, des jardins pittoresques qui seront remis en valeur.

L'héritage architectural de la ville, extrêmement riche et diversifié, a été l'objet d'importants travaux de restauration et continue de demander des soins de sauvegarde. Les directives du Plan affirment l'intention de ne pas faire de Colmar une ville-musée mais de "faciliter la reconquête de Colmar par les Colmariens" (B. Monnet). En ce sens, l'office d'Habitations à loyer modéré prépare l'installation de logements pour les personnes les plus démunies dans des immeubles rénovés.

(D'après les informations de M. Bertrand MONNET, Architecte en Chef des Monuments Historiques, Adjoint à l'inspection Générale)

#### C O N Q U E S (France)

La vie économique essentiellement rurale de ce village de 250 habitants permanents connaît chaque année un développement saisonnier, à la période des vacances, grâce à l'affluence de nombreux touristes. Haut lieu monastique du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, lieu de pèlerinage grâce à la présence des reliques de Saint-Foy, Conques se développait et ne cessait d'étendre ses possessions dans tout l'Occident pour former un véritable empire monastique puissant, jaloux de son indépendance face à l'emprise clunisienne. Conques nous offre aujourd'hui autour de la vaste abbatale romane, son patrimoine architectural millénaire dans un état de conservation exceptionnel: Le Service des Monuments Historiques y poursuit depuis Mériemée l'oeuvre de sauvegarde. Les moyens de protection, malgré le grand intérêt architectural et culturel de l'ensemble, sont cependant assez faibles: le village et ses abords (100 ha) ne sont qu'inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Sites.

Des interventions ponctuelles ont été effectuées: pavages des rues, restauration des fontaines et d'édifices communaux, suppression des lignes électriques aériennes. Des subventions ont été accordées aux propriétaires d'immeubles pour la réfection des couvertures et des façades.

L'action vigilante, continue et efficace de sauvegarde a permis jusqu'à maintenant de faire survivre l'intégrité de cet ensemble architectural

(D'après des informations de Monsieur Bernard FONQUERNIE, Architecte en chef des Monuments Historiques)

#### S A R L A T (France)

##### Le plan permanent de sauvegarde et son application de 1964 à 1974

Sarlat est une des rares villes de France qui aient conservé en majeure partie intact leur décor ancien. Habitée dès l'époque gallo-romaine, elle ne devint importante que sous Charlemagne, par suite de la fondation d'une puissante abbaye. Soumise à l'Abbé lors de cette fondation, Sarlat obtint les libertés communales en 1298, et fut érigée en évêché en 1317. La guerre de Cent Ans n'épargna pas la cité, située à la limite des possessions du roi de France, mais, fortifiée par ses consuls, elle résista aux assauts renouvelés des anglais. Elle fut toutefois livrée à Edouard III par le traité de Brétigny, et ne redevint française que sous Charles V. Puis, vinrent les guerres de religion et leur cortège de troubles et de pillages. Henri IV ramena enfin la paix, qui n'a pas cessé de régner depuis dans la petite capitale du Périgord noir, actuellement sous-préfecture.

Sarlat est située à 71 km au sud-est de Périgueux, et à 62 km au nord-ouest de Cahors, elle est bâtie dans un agréable site au relief assez accusé, à 6 km environ au nord de la partie la plus touristique du cours de la Dordogne. La population totale s'élève à 7 976 habitants (la population agglomérée était de 5 012 habitants au recensement de 1962, contre 4 639 à celui de 1954), elle est demeurée à peu près stationnaire depuis le Moyen Age. Le plan d'ensemble montre une ville étirée en longueur selon une orientation nord-sud commandée par la vallée, au fond de laquelle le noyau historique de Sarlat s'est édifié, au point de passage obligé de la route romaine de Limoges à Cahors. Autour de ce noyau ancien, qui n'est plus habité que par 1 300 personnes, la ville s'est progressivement étendue à l'extérieur de sa ceinture de boulevards aménagés sur l'emplacement des anciens fossés. A l'intérieur de cette ceinture, la vieille ville constitue un ensemble architectural d'une rare qualité. Une voie récente, la rue de la République, plus connue à Sarlat sous le nom de la "Traverse", la coupe brutalement du nord au sud, reliant ainsi les deux tronçons de la grande route auparavant séparés par l'agglomération, mais rompant l'unité de celle-ci et isolant les quartiers ouest de la cité du coeur constitué par l'axe place du Peyrou-place de la Liberté. Cette artère rectiligne, commerçante et sans charme, masque au touriste pressé un ensemble architectural d'un exceptionnel intérêt. A part la rue de la République, la majorité des bâtiments de la vieille ville remonte en effet aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et constitue un témoignage précieux de l'art de bâtir dans cette région, au moyen âge, sous la renaissance et à la période classique. 14 bâtiments sont classés Monuments Historiques, 48 sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire. La construction est dense, sans grand souci d'alignement, et les toitures à forte pente s'imbriquent souvent les unes dans les autres. Les rues sont étroites et sinueuses, bordées de part et d'autre de hautes et nobles façades. Les intérieurs des bâtiments obscurs, insalubres, étaient en 1964 sans confort et mal entretenus, mais le gros oeuvre demeurait généralement solide.



Le centre ville "intra-muros", dont le périmètre est celui de la présente étude, a été érigé le 27 août 1964 en Secteur Sauvegardé, en application de la loi du 4 août 1962. Il occupe une surface totale de 10,93 hectares, dont 3,47 hectares de voirie et de places publiques.

Les aspects défavorables du noyau historique étaient ceux que l'on rencontre dans presque tous les quartiers centraux des villes anciennes: difficulté de circuler et de trouver un stationnement pour les automobiles, dégradation des logements par suite du défaut d'entretien et de réparation consécutif au bas niveau des loyers, manque d'air, de lumière, d'hygiène, de confort; absence de réseau d'assainissement, population peu fortunée.

Pendant les dix années qui viennent de s'écouler, l'application du plan permanent de sauvegarde a permis le remodelage urbain de toute la partie centrale de la ville ancienne, c'est-à-dire dans le quartier situé au nord de la cathédrale. Ces opérations ont été menées sans désenclaver par la Société d'Economie Mixte de Sarlat (SEMIRESA), sous la présidence de Monsieur Henry de Ségogne, et sous la conduite de Monsieur Marc Robert, Architecte. Elles ont consisté, îlot par îlot, à retrouver le tracé des voies anciennes, à dégager les cours envahies de constructions diverses servant de dépôts ou d'ateliers, en un mot à rendre, dans un tissu urbain particulièrement dense, l'air, la lumière et l'ensoleillement nécessaires aux conditions d'habitabilité qu'exige notre société contemporaine.

Le problème posé par Sarlat était assez particulier. Un millier d'habitants vivaient dans des hôtels anciens tout à fait inadaptés aux besoins des familles d'aujourd'hui. La plupart ne comprenaient pas les éléments de confort minimum, imposés dans les logements à caractère social du type H.L.M. ou P.L.R. Les cours étaient très obscures, car envahies par des constructions de toutes époques, les pièces situées à l'intérieur des îlots n'avaient souvent aucun éclairage, les hauteurs sous plafonds étaient, par ailleurs, particulièrement importantes. L'ensemble du quartier ancien était en quelque sorte sous occupé pour raison d'insalubrité.

Le but des travaux a donc été de recréer des logements plus à l'échelle des familles d'aujourd'hui, c'est ainsi que là où vivait autrefois une famille dans des conditions inacceptables, sont maintenant installées plusieurs familles, une par niveau, dans des appartements entièrement remodelés et jouissant de l'ensoleillement et du confort sanitaire du niveau de celui des H.L.M. (Habitations à Loyer Modéré). C'est ainsi que 42 immeubles comportant 143 appartements ont été rendus à l'habitation dans le centre du Secteur Sauvegardé.

Parallèlement à ces opérations, la Municipalité a effectué la réfection totale des réseaux d'adduction d'eau, d'assainissement, d'électricité et d'éclairage public. Les lignes aériennes, téléphoniques et électriques, ont été supprimées et remplacées soit par des réseaux souterrains, soit par des câbles passant sous corniches d'immeubles. Les sols des cours ont été refaits en petits pavés

de calcaire régionaux. Certaines constructions ont été dégagées, permettant la création de passages pour les piétons, et assurant ainsi l'animation et la mise en valeur d'îlots particulièrement insalubres, dans lesquels il était autrefois pratiquement impossible de s'aventurer. Du point de vue architectural, enfin, la grande qualité des hôtels particuliers et des maisons de Sarlat reprend aujourd'hui toute sa valeur. Au cours des siècles, l'ordonnance architecturale des arcades à rez-de-chaussée avait presque complètement disparu, remplacée par des vitrines récentes, après suppression des piles de maçonnerie.

Partout où cela a été possible, les arcades anciennes de toutes les époques ont été refaites suivant les amorces en place. De même, les fenêtres à meneaux de la fin du moyen âge ont été rouvertes.

Pour les couvertures, beaucoup d'entre elles ont pu être rétablies en lauzes de calcaire dans de nombreux cas, ailleurs en tuiles plates ou en ardoises de la Corrèze, donnant ainsi une très grande variété au paysage urbain, sans pour autant sacrifier l'harmonie générale de la ville.

Sur le plan de la mise en valeur des monuments, l'opération la plus spectaculaire a été réalisée par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, Monsieur Froidevaux, et a consisté à dégager les remblais importants qui nuisaient aux proportions du chevet de la cathédrale. L'ancien cimetière a ainsi été aménagé en terrasses successives et en jardins. Par ailleurs, la Maison des Consuls, admirable construction civile du XIV<sup>ème</sup> siècle, a retrouvé ses grandes fenêtres gothiques. On peut considérer ce monument comme le plus caractéristique de Sarlat, tant par la qualité de son architecture que par celle de sa restauration.

Seule ombre au tableau, nous regrettons que la Municipalité de Sarlat et la SEMIRESA ne se soient pas encore penchées sur le problème de la zone de rénovation prévue par le plan de sauvegarde. Celle-ci consistait à recréer un axe de piétons et une zone résidentielle et commerciale destinée à relier les deux parties de la ville coupées par la "Traverse". Cette opération était d'autre part destinée à réanimer la partie ouest du centre ville très abandonnée. Toujours possible, cette opération demeure le complément indispensable de la réhabilitation de Sarlat. Il est des plus souhaitable que les années à venir en voient la réalisation.

Pierre PRUNET  
Architecte en Chef des Monuments  
Historiques

### Z E S

Zone, située dans  
la vallée avec :

la valeur du Sect  
cette zone non ac  
l'avière de l'Alze

région géographique et touristique privilégiée,  
000 habitants une petite ville rurale calme.

Sauvegardé est encore soulignée par une  
candi, située vers l'est. en bordure de la



Le patrimoine architectural est particulièrement dense et date du moyen-âge jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, avec une forte dominante des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Dans la très grande diversité de l'ancien habitat dominant les hôtels particuliers remarquables par leurs dimensions, la beauté de leurs façades et de leur décor.

La pierre calcaire d'Uzès, en raison de sa faible résistance est à l'origine du mauvais état d'un grand nombre d'immeubles. Des travaux de consolidation ont été exécutés à l'intérieur de certaines constructions au moyen de contremurs en béton banché; des restaurations importantes intéressant les fondations doivent être entreprises ainsi que des opérations de drainage et d'assainissement.

Les idées directrices du Plan Permanent de Sauvegarde sont:

- le curage des flots anciens (assainissements, mise en valeur des bâtiments anciens),
- la création de circulations de piétons à travers la vieille ville,
- la réanimation de l'activité commerciale et artisanale au centre de la vieille ville (place de la République), relié directement aux boulevards extérieurs,
- la création de parkings en sous-sol et en surface à l'extérieur de la vieille ville.

(D'après les informations de Michel HERMITE, Architecte en Chef des Monuments Historiques, Adjoint à l'Inspection Générale)

#### SAN MARTINO AL CIMINO (Italie)

A 6 km de Viterbe, située à 600 mètres au dessus de niveau de la mer, au milieu de bois séculaires de châtaigniers, fut créée à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle une remarquable abbaye cistercienne.

En 1645, Olympia Maidalchini Pamphilij obtenait de son beau frère, le Pape Innocent X, le droit d'élever le bourg de San Martino au rang de principauté. Afin de permettre l'accroissement de la population limitée de ce village toute une ceinture de maisons groupées fut alors projetée et réalisée dans un temps très bref (moins de deux ans). A ces habitations constituant le périmètre de la ville furent ajoutés les services nécessaires à la collectivité, tels le four, le lavoir, l'abattoir et les salles de jeux de paume. L'ensemble des dessins présentant ce projet est encore aujourd'hui conservé, ce qui constitue un document d'un exceptionnel intérêt. L'auteur, l'architecte Marc-Antonio de Rossi suivait les directives du Bernin et de Boromini. Ce dernier construisit dans cette ville la Porte de Viterbe.

L'axe de toute la composition urbaine est représenté par le complexe "église-palais", dominant la ville et visible à des

kilomètres. Le palais et les groupes de maisons se sont malheureusement dégradés depuis des décennies. Ce qui auparavant était le témoin unique de la tradition se dénature aujourd'hui à la suite d'interventions sur des maisons particulières ou sur des groupes d'habitation. Des ouvertures récentes, des enduits de types et de couleurs diverses, des balustrades et autres "embellissements" introduisent en peu de temps le pittoresque au lieu et place de la qualité architecturale authentique. San Martino mérite un sort meilleur, compte tenu qu'il ne s'agit pas d'un centre historique médiocre, mais d'un ensemble urbain d'une grande homogénéité et d'une qualité architecturale facilement contrôlable.

Il n'a donc pas été difficile aux architectes Enzo Bentivoglio, Simonetta Valtieri et Giovanni Ragnisco de choisir San Martino comme siège d'un "campus universitaire et touristique" (au mieux de relais touristique et saisonnier) et d'intervenir pour conserver la remarquable unité de l'ensemble. Par ailleurs, une telle action correspond aux prévisions de destination et d'aménagement du territoire en accord avec les exigences de la région.

Du point de vue technique, les moyens et les temps d'intervention ont été définis par les architectes et étudiés pour le concours national organisé en vue de la restauration et de la restructuration des centres historiques. L'objectif que s'est fixé le projet intéresse la restauration des groupes de maisons avec le maintien de la distribution intérieure des pièces suivant leurs dispositions d'origine. Sur le plan technique, la réalisation se fait à partir d'éléments préfabriqués comportant les blocs escaliers et sanitaires en liaison avec le chauffage et la plomberie.

Les monuments, tels le Palais Pamphilij, le Palais Widman, les petits palais "Lancia", Brandini et Maidalchini sont destinés à recevoir les principaux services publics, l'université, le rectorat et l'économat. Les fonds d'intervention sont attribués au titre de la loi N° 865 du 22.10.1971, qui prévoit la restauration des ensembles bâtis situés dans les centres historiques. Le projet a été soumis à l'avis des organismes locaux politiques et culturels, qui sont chargés de définir les aspects relatifs à la conception et à l'exécution des études.

(D'après les informations envoyées par le Prof.dr.Arch.Luigi PICCINATO, Roma)

#### Bibliographie:

Enzo Bentivoglio, Simonetta Valtieri

San Martino al Cimino, l'abbazia - il paese Hypothèses pour l'avenir

avec une présentation de Luigi Piccinato,

Viterbe, 1973

LUXEMBOURG

Les petites villes historiques du Grand Duché de Luxembourg ont surtout une vocation touristique. Les problèmes posés sont ceux que l'on rencontre généralement - circulation et stationnement des voitures difficiles, présence d'industries moyennes polluantes, urbanisme désordonné, destruction du paysage par le camping.

E s c h - s u r - S â r e

est un petit village qui présente un ensemble architectural modeste, mais de caractère, où les travaux de restauration de couvertures sont effectués sur des habitations d'artisans et d'ouvriers.

E c h t e r n a c h

La petite ville possède un patrimoine architectural du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle. Les bâtiments les plus anciens ont malheureusement été détruits pendant la dernière guerre, ce qui a entraîné des problèmes relevant plus de la reconstruction complète que de la restauration. Aujourd'hui la circulation des véhicules de tourisme est la question la plus délicate à résoudre. C'est pourquoi des projets de rocades et de tunnel, destinés à libérer le centre ville de la présence des automobiles, sont en cours d'étude.

V i a n d e n

Moins importante qu'Echternach, la petite ville de Vianden présente une architecture féodale du 12<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle composée de plusieurs églises gothiques et baroques et de maisons bourgeoises. Beaucoup d'immeubles, détruits pendant la dernière guerre, ont également été reconstruits; il est cependant regrettable que le site se dégrade continuellement du fait de l'absence d'une réglementation suffisante et du développement d'un urbanisme sauvage, de terrains de campings, de chalets et d'usines.

Région frontalière et lieu de passage par sa situation géographique, le Grand Duché de Luxembourg a subi des pertes considérables dans son patrimoine architectural; la volonté d'offrir aux touristes des villes historiques intactes se heurte souvent aux problèmes de l'aménagement d'un territoire trop petit pour une utilisation rationnelle.

(D'après les informations reçues de Monsieur Edouard PROBST, Président du Comité National Luxembourgeois de l'ICOMOS)

H E U S D E N (Pays Bas)Réanimation d'une petite ville

Ville fortifiée depuis le moyen-âge, proche de la mer, Heusden a gardé sa structure médiévale, ses fortifications et conserve un grand nombre de monuments classés; parmi les 450 édifices intra muros, 134 ont été classés.

La municipalité a décidé, il y a quelques années, de restaurer cet ensemble. Elle a basé son plan de sauvegarde sur un plan ancien gravé en 1649. Les travaux sont en cours. Actuellement sont terminées la restauration des fortifications (d'après le plan de 1649) et la reconstruction du port ancien qui pourra recevoir 600 bateaux de plaisance. L'animation touristique est fondée, d'une part, sur l'intérêt architectural de l'ensemble et, d'autre part, sur la création d'un centre nautique; la circulation d'automobiles sera interdite intra muros, la création de parkings étant prévue à l'extérieur de l'enceinte.

Le Service des Monuments Historiques Néerlandais regrette cependant que certaines reconstructions à l'identique aient été faites à l'emplacement d'édifices disparus.

(D'après les documents envoyés par Monsieur JESSERUN, Directeur Général du Service d'Etat des Monuments Historiques, Zeist, Pays Bas)

M A A S T R I C H T

De par sa situation au bord de la Meuse et grâce à ses activités de commerce fluvial, Maastricht a connu une grande floraison économique et culturelle jusque vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ses maisons les plus anciennes remontent au 13<sup>e</sup> siècle. Les matériaux de construction utilisés étaient la pierre et le bois pendant toute la durée du moyen-âge. L'époque "espagnole" de la ville (1580-1632) est caractérisée par de nombreuses destructions. Ce n'est que vers 1650 que commence une période de construction plus active. Les immeubles du 17<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècles, d'aspect plus modeste, reflètent le changement économique que connaît la ville à cette époque: Maastricht, jadis florissante et marchande, est devenue une petite ville de garnison provinciale. La brique rouge et les corniches de pierre sont caractéristiques de cette époque. Vers 1700 apparaissent les premières façades à pignons si représentatives de l'architecture hollandaise. Le quartier de Stokstraat trouve son équilibre à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, la construction du Canal de Liège au milieu du 19<sup>e</sup> siècle fait disparaître une partie des quais et des habitations. La dégradation continue et s'accroît. A partir de 1900, le quartier n'est plus occupé que par les couches sociales les plus défavorisées. Vers 1930, cet ensemble architectural paraît condamné à mort. Alors, très progressivement, entre 1940 et 1962, le désir d'une restauration prend corps. Un des premiers plans de 1941 prévoyait la démolition des habitations anciennes insalubres, c'est à dire d'une grande partie du quartier, ainsi que la reconstruction des maisons ayant une valeur artistique et architecturale. Cette solution radicale n'a pas été appliquée car le Service National des Monuments Historiques s'y est opposé.

Le sacrifice d'un héritage architectural susceptible d'être sauvé par des opérations d'assainissement et de rénovation n'était pas acceptable. Ainsi, en 1942, la réhabilitation du quartier de Stokstraat fut décidée. Le projet d'élargissement des rues anciennes et étroites susceptible d'altérer profondément le caractère médiéval du tissu urbain ancien fut abandonné.

Le plan de 1957 prévoit la restauration de 167 immeubles; sur une cinquantaine de terrains libres, des espaces verts, des reconstructions ou des bâtiments neufs furent prévus; 16 immeubles étaient à détruire, ainsi que des annexes insalubres et des constructions encombrant les cours. Une rénovation par îlots et ensembles d'immeubles s'imposait pour des raisons d'économie et en vue de garantir l'aspect esthétique du quartier.

La restauration se fit par étapes, menée à bien par la municipalité avec l'aide de l'Etat. Les problèmes les plus difficiles dans le cadre de l'objectif à atteindre furent posés par l'existence d'usines textiles qu'il fallait évacuer et la découverte de vestiges romains (thermes) dont la conservation et la mise en valeur s'imposaient. Les traces de ces thermes ont été reproduites dans les pavages de la place, aujourd'hui très animée par des manifestations de caractère culturel. Il fut décidé de créer des petits centres commerciaux, des squares et des espaces verts. La population "autochtone" a été transférée avec l'aide de la municipalité dans les quartiers neufs.

La densité de la population a fortement baissé entre 1945 et 1970. Avant la rénovation on comptait 671 pièces pour 989 personnes, soit 0,68 pièce par personne; après la rénovation, on ne comptait plus que 342 pièces pour 161 personnes, soit 2,12 pièces par personne. Ce changement s'explique par l'installation de professions libérales, de bureaux et de commerces de luxe dans ce quartier, aujourd'hui très recherché.

La réhabilitation de la Stokstraat, réalisée avec de grands moyens, est très spectaculaire. C'est indéniablement une réussite architecturale et urbaine. On peut cependant regretter cette sorte de totale "transfusion sanguine" qui a profondément modifié l'âme et les structures socio-économiques de ce quartier.

(D'après J.J.J. VAN DE VENNE, "Stokstraat Maastricht")

#### O B I D O S (Portugal)

Le bourg de Obidos est situé à 88 km au nord de Lisbonne, à 10 km de la côte atlantique et est lié à une région essentiellement agricole, avec des industries proches de l'agriculture.

Obidos a conservé un patrimoine architectural suffisant pour justifier d'importants travaux de restauration, réalisés à des fins touristiques. Dès le 12ème siècle, cette ville, probablement fondée avant l'arrivée des romains, est choisie

par les rois du Portugal dont elle devient l'une des résidences favorites. Un développement architectural particulièrement riche se poursuit ensuite jusqu'au 18ème siècle.: châteaux-forts, résidences royales et nobles, églises, chapelles, enceintes. Aujourd'hui, une grande partie de cet héritage monumental est classée parmi les monuments historiques. Les travaux de restauration sont terminés dans quelques uns de ces monuments. C'est ainsi que le château a été partiellement transformé en auberge. D'autres travaux sont en cours dans l'ensemble du bourg; ces opérations sont effectuées par la Direction des Edifices et des Monuments nationaux. La municipalité de Obidos entretient les réseaux sanitaire et électrique et les rues. Cependant, la restauration des habitations anciennes proprement dite dépend, dans une certaine mesure, de "l'initiative et du bon goût des particuliers" (F. de Azeredo).

(D'après le texte de Monsieur Francisco DE AZEREDO, Architecte de la Direction des Edifices et Monuments Nationaux, Lisbonne)

#### V A L E N Ç A D O M I N H O

Valença do Minho, au nord du Portugal, est située à proximité de la frontière espagnole. Ancienne place forte, située sur une hauteur en face de la ville espagnole de Tuy, elle comptait, en 1964, 2160 habitants.

La place forte comprend la citadelle proprement dite et le bourg, protégés chacun par une fortification propre, englobés dans une ligne de défense plus vaste. Les fortifications actuelles comprennent quelques vestiges du 13ème et du 14ème siècles, mais datent pour la plupart du 17ème et du début du 18ème siècle. Valença, ville frontière, eut une garnison jusqu'au 19ème siècle.

La restauration des fortifications a consisté dans le dégagement des remparts envahis par la végétation et dans la destruction des constructions sans caractère. Ainsi furent rétablies les perspectives sur l'ensemble de l'enceinte et sur la place de l'église Santo Estevão. La création d'une zone non aedificandi périphérique complète la mise en valeur de cette ville fortifiée. Les travaux ont été menés par la Direction Générale des Edifices et Monuments Nationaux, entre 1960 et 1963; ils ont contribué à donner un attrait touristique à ce petit ensemble.

Valença do Minho est classée et comporte plusieurs églises, un logis gothique, une belle maison manuéline et un groupement homogène de maisons du 17ème et du 18ème siècle.

(D'après les documents qui ont été envoyés par Monsieur José PENA PEREIRA DA SILVA, Directeur Général des Edifices et des Monuments Nationaux, Lisbonne)

F A V E R S H A M (Royaume Uni)  
(Comté de K e n t)

Située à 80 km de Londres, à l'écart de la route de Douvres, la ville de Faversham compte aujourd'hui 15.000 habitants et possède des installations industrielles diverses: brasseries, fonderies, ateliers de mécanique et un chantier naval. La vieille ville, riche de 421 bâtiments classés, a été déclarée presque entièrement "zone protégée" et n'a pas souffert des nuisances industrielles, car ce type d'activités s'est implanté à l'extérieur de la ville. La plupart des maisons d'habitation à pans de bois apparents a été construite entre le XVème et le XVIIème siècle pour subir au XVIIIème siècle des modifications de façades dans le style géorgien. Vers 1950, la plus grande partie de l'habitat ancien, notamment autour de Abbey Street, était menacée de ruine ou de destruction. Le Conseil Municipal, le Conseil du Comté de Kent et le Conseil des Bâtiments Historiques ont alors élaboré un plan de protection, permettant aux propriétaires de restaurer leurs immeubles et de revenir y vivre. La disparition des câbles aériens, l'aménagement de la chaussée pour créer des passages de piétons et la plantation d'arbres ont permis de conserver des ensembles d'habitation à l'échelle humaine, à l'intérieur d'un tissu architectural ancien.

"L'Association Faversham" surveille le développement de la vieille ville, s'occupe de la sauvegarde du patrimoine et a ainsi récemment réussi à empêcher la réalisation d'un projet de construction de route qui aurait porté atteinte à l'harmonie du site urbain.

Datant de 1560, un moulin a pu être conservé et représenté, face à la rareté de monuments historiques industriels, un témoignage précieux de l'époque.

La participation active de la population et la prise de conscience générale des problèmes de sauvegarde ont beaucoup contribué à cette réussite.

(D'après les documents envoyés par Monsieur Marcus BINNEY, Secrétaire du Comité National de l'ICOMOS au Royaume Uni, Londres.)

M O R A T (Suisse)

La ville de Morat a été désignée comme "réalisation exemplaire" suisse pour l'année européenne du patrimoine architectural. Sa protection et sa mise en valeur remontent déjà au début de ce siècle, ce qui est un cas exceptionnel dans la sauvegarde des vieilles villes en Europe. Des travaux de restauration ont été exécutés par étapes entre 1914 et 1931. Morat a gardé ses fortification médiévales et sa structure ancienne dans un cadre géographique remarquable. De la nouvelle ville des Zaehringers, construite dans la deuxième partie du 13ème siècle sur une ancienne place forte, l'enceinte rectangulaire, très caractéristique, avec ses rues tracées parallèlement au lac, est parvenue jusqu'à nos jours.

La vieille ville, habitée par 800 personnes (Morat en compte 4769) offre un contact agréable avec un habitat ancien très diversifié et très bien entretenu.

La route de transit qui traversait la ville a été détournée il y a une quinzaine d'années. Une activité industrielle bien ordonnée assure un bon équilibre dans un développement urbain limité.

Située en dehors des grands axes de circulation, Morat possède un attrait touristique marqué par la qualité de sa situation géographique et de son patrimoine architectural.

(D'après les informations de Monsieur Ernest MARTIN, Président du Comité National Suisse de l'ICOMOS, Genève)

S O L E U R E

Comptant parmi les plus anciennes villes de Suisse, Soleure a toujours eu des contacts multiples avec la France et surtout avec la Bourgogne voisine. Dès l'année 1530, les ambassadeurs des rois de France siègent dans cette petite ville où un certain nombre de familles s'est enrichi au service de la France et formant alors une puissante aristocratie. Cette importance diplomatique se reflète dans l'architecture, surtout dans les façades des hôtels particuliers et dans les fortifications construites selon les méthodes de Vauban.

Soleure, située en Suisse alémanique, offre l'exemple unique d'une empreinte architecturale typiquement française dans cette région.

L'aspect de la vieille ville était resté intact quand dans les années cinquante une modification importante du tissu urbain (démolitions, construction d'immeubles de bureaux) a failli porter atteinte à l'ensemble ancien. La ville a pu être protégée par des textes législatifs en 1962. Une commission des Monuments et des Sites contrôle toute activité urbanistique, dirige les restaurations et cherche à établir une répartition équilibrée entre des fonctions aussi différentes que l'habitat, le commerce et l'administration.

La population qui compte 17000 habitants est fortement sensibilisée aux problèmes de sauvegarde de la ville et participe activement aux travaux subventionnés par la ville, le canton et la Confédération.

La Commission des Monuments et des Sites envisage d'intéresser la population à l'assainissement et à la renaissance des ensembles anciens. Il s'agit donc d'une oeuvre commune dont on peut espérer les meilleurs résultats.

D'après le texte  
antonal à Soleure

e Dr. LOER

nservateur



## Z\_U\_G

Zug, située sur l'axe nord-sud de la Suisse entre Zurich et Lucerne, occupe une position stratégique remarquable qui lui permit de contrôler depuis le XI<sup>e</sup> siècle le commerce et le trafic du Col du St.Gothard. Les remparts que nous pouvons voir encore aujourd'hui, construits au XV<sup>e</sup> siècle, entourent le château (Burg) et le village (Dorf). Au XIX<sup>e</sup> siècle Zug devient un centre industriel, protégé cependant des nuisances en raison de la situation de la zone prévue pour ce type d'activités suffisamment éloignée de la vieille ville, en partie nord.

Divers problèmes se posent cependant: entre autres celui du trafic automobile inter-urbain qui traverse actuellement la vieille ville et provoque les encombrements bien connus, alors que divers projets de construction d'un tunnel restent en attente d'une décision officielle. Dans la partie la plus ancienne la circulation des véhicules est cependant interdite, mais ce tissu urbain très dense nécessite des travaux de conservation, de réhabilitation et d'assainissement; des espaces libres doivent être créés pour faire pénétrer l'air et la lumière dans des flots qui en sont privés.

La ville ancienne est cependant très animée par des activités artisanales et commerciales qui multiplient les problèmes de conservation du patrimoine immobilier et d'adaptation à leur fonction contemporaine.

Non encore protégée par des textes législatifs, Zug est néanmoins le siège d'une conservation des Monuments Historiques, grâce à une législation provisoire de la Confédération Suisse pour l'aménagement du territoire. Les objectifs poursuivis servent à sensibiliser l'opinion publique aux problèmes posés par la mise en valeur de la ville et à obtenir la compréhension des particuliers.

(D'après les documents envoyés par le Dr. GRÜNENFELDER, de la "Baudirektion" Zug)

## CONCLUSION

En règle générale, la plupart des petites villes historiques qui ont fait l'objet de ce rapport représentent un exemple caractéristique de chaque pays. Elles sont en quelque sorte des villes témoins, choisies en fonction de la valeur et de la grande homogénéité de leur patrimoine architectural. C'est la raison pour laquelle une thérapie exceptionnelle leur a été appliquée, ce qui a permis de les conserver dans toute la richesse de leur authenticité.

Mais, restent les autres, celles qui n'ont pas le privilège de se trouver dans un site touristique recherché, dans une région économiquement favorisée, ou à proximité d'une université célèbre.

Que deviendront-elles et quel sera leur sort? Ne sera-t-il pas un peu partout le même que celui des villages espagnols qui se meurent et pour lesquels la solution ne peut pas venir uniquement du tourisme:

"Il y a en Espagne des milliers de villages qui, abandonnés de leurs habitants, agonisent lentement et irrémédiablement. C'est une très grande tragédie humaine et culturelle. Les gens s'en vont parce que les lieux ne peuvent leur apporter ni leur subsistance, ni joie de vivre. La petite agriculture se meurt ... Les jeunes émigrent, ce qui ne peut nous surprendre. Au village la vie n'offre plus aucun attrait pour eux: ils fuient à la recherche d'un monde imaginaire que la télévision leur fait entrevoir. Nous avons, nous, que ce monde imaginaire peut s'évanouir en un jour, comme s'évanouissent les mirages; mais ils ne le savent pas et la vie au village, cieux et décrépit, leur semble intolérable. Il reste les vieillards, si leurs enfants ne les ont pas contraints à quitter le "territoire" biologique qui leur était propre, ce qui entraîne un traumatisme douloureux. S'ils sont encore là, ils restent pour s'éteindre peu à peu, attachés comme des lierres sylvestres aux pierres séculaires qui les ont vu naître."

C'est une immense tragédie qui touche aujourd'hui l'Espagne, mais qui concerne tous les vieux pays à vocation agricole. Le sud de la France, le Portugal et l'Italie ne sont pas épargnés par ce phénomène qui ne pourra trouver une véritable solution que sur le plan régional, dans le cadre d'une reconversion des méthodes de l'agriculture et avec la création d'activités économiques nouvelles adaptées à chaque situation.

Il y a donc encore beaucoup à faire pour sauvegarder dans chaque pays l'immense richesse d'un patrimoine de plus en plus menacé. Ce serait se leurrer que de considérer les résultats d'aujourd'hui avec autosatisfaction, car l'action à entreprendre ne fait que commencer.

(Texte complet de l'article de Monsieur Gabriel ALOMAR, Président de l'Association des Amis des Châteaux, au chapitre Espagne)

## AUTRICHE

### Situation générale

Depuis 1907, les travaux d'un inventaire monumental sont en cours; ils ont abouti aujourd'hui à la publication de 40 volumes. Par ailleurs, l'élaboration parallèle d'un "inventaire bref" s'imposait en tant qu'instrument de travail, destiné à être constamment revu et complété. Trois problèmes fondamentaux de posent pour la restauration:

1. le manque de méthodes scientifiques de conservation (pierre, verre, peinture murale, métal, etc....),
2. la perte de la main-d'oeuvre spécialisée et d'artisans qualifiés,
3. la disparition des matériaux traditionnels (brique, chaux, etc....).

KREMS

Krems, ville moyenne de 24 000 habitants, riche de deux centres urbains historiques, est située au bord du Danube. Elle a conservé la plupart de ses 750 bâtiments anciens construits du 13ème au 18ème siècle. Le déclin économique de la deuxième moitié du 19ème siècle a entraîné la détérioration progressive du patrimoine architectural. Le manque de logements, après la deuxième guerre mondiale, a incité les pouvoirs locaux à rendre habitables les constructions anciennes et à redonner une fonction nouvelle aux monuments classés. Plusieurs mesures d'encouragement offrent aux propriétaires ou locataires la possibilité de réaliser la sauvegarde et l'assainissement de leurs immeubles:

1. l'accord de prêts sans intérêt par la municipalité à des propriétaires privés pour la restauration de maisons anciennes, présentant un intérêt historique et architectural. Ces prêts sont limités à 50 % du montant des travaux, et ce pour une durée de dix ans. De 1959 à la fin de 1974, 158 bâtiments ont pu être ainsi restaurés grâce à cette aide et à l'appoint de subventions accordées par le Service Fédéral des Monuments Historiques (Bundesdenkmalamt), par la région et par la ville de Krems;
2. En mars 1960, le conseil municipal de Krems résolut d'accorder, selon certaines normes, une contribution au loyer de personnes socialement dépourvues, vivant dans des appartements neufs ou dans des maisons restaurées, sous réserve que celles-ci soient propriété de la ville. Cette mesure a permis d'offrir aux familles économiquement faibles le moyen de s'installer dans des logements rénovés; elle a le mérite de préserver, par ailleurs, l'équilibre entre les différentes couches sociales du quartier ancien.

Le Service Fédéral des Monuments Historiques se charge de la conservation et de la sauvegarde des monuments (loi fédérale du 25.9.1923). Mais comme les tâches d'assainissement et de rénovation des quartiers anciens dépassent de loin cette compétence fédérale, la ville de Krems a créé les organismes locaux suivants:

1. Le "Comité d'experts", composé surtout d'architectes, qui donne un avis consultatif sur les projets de construction laissant prévoir un changement ou un aménagement des façades, des corps de bâtiments ou du site urbain.
2. L'Association pour le soutien de la rénovation de Krems, créée en 1965, qui est chargée par le conseil municipal d'entreprendre des recherches de base et d'établir un plan de rénovation pour les centres historiques de Krems et de Stein.
3. La "Gemeinnützige Ennstaler-Siedlungs-AG" (Société d'utilité publique de construction Danube/Enng) qui est chargée de l'exécution des réseaux.

La ville de Krems nous fournit ainsi la preuve que, malgré l'absence d'un règlement légal fédéral, les communes peuvent résoudre elles mêmes leurs problèmes et sont tout à fait

capables d'obtenir un résultat. Cependant, de tels buts ne peuvent être atteints que si les collectivités locales prennent la décision d'encourager l'initiative privée, c'est un exemple que bien des municipalités devraient suivre.

(D'après les indications fournies par le BUNDESDENMALAMT (Service Fédéral des Monuments Historiques, Vienne) et par le Doz.Dr.Hary KÜHNEL, Directeur des Archives de Krems)

(Hungary)

## REVIVAL OF AN HISTORIC SMALL TOWN - KÖSZEG

In Hungary at present 84 settlements are classified as towns. These are spread evenly over the whole country. Fourteen of them have got historic parts, mostly at their centres, which are protected as conservation areas. The 14 towns containing listed conservation areas are generally to be found in the northern and western regions, for the middle of the country was, during the 16th and 17th centuries, annexed by the Ottoman Empire and the wars of reconquest resulted in the nearly total destruction of the medieval cities of the area.

The modern wave of urbanization reached our country fairly late, so that Hungarian towns are still relatively small. 68 of the 84 towns have less than 50 000 inhabitants, and nine of the historic towns fall into this category, namely: Sopron, Kőszeg, Pápa, Veszprém, Esztergom, Szentendre, Vac, Eger and Sarospatak. The limited length of this report does not allow me to deal with the restoration and rehabilitation to modern standards of each town mentioned, so I have to ask your consent for choosing one of them and basing my remarks on a detailed examination of it.

Kőszeg is situated near the Hungarian-Austrian border, surrounded by picturesque landscape in the foothills of the Alps. In 1970 it had a population of 10 238 inhabitants, which serves to indicate the relatively small scale of Hungarian towns.

The town is first mentioned in a Charter of 1248, but it is known that in the 11th century Kőszeg already had an urban character. In 1328 Kőszeg was given the status of royal city. The still existing city walls were built from the middle of 14th century onwards. During the Middle Ages as a border-town it belonged by turns both to Hungary and Austria. There is no doubt that even today the town preserves many Austrian or Germanic features.

In 1532 the Turkish Sultan Soliman marched against Vienna with an army of about 80 000 soldiers. The fortress of Kőszeg, defended by 1 000 soldiers under the leadership of N. Yurishich held up